

# INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal  
de 8 à 11 heures du matin (et  
de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures  
du soir.

Rédaction et Administration:  
PIEDRAS 277 (premier étage)

# UNION FRANÇAISE

PETIT  
JOURNAL DU MATIN

11 Année Num. 478--326

DIRECTEUR: J. G. BOIX-DUBARD

MONTEVIDEO--Jeudi 20 Octobre 1892

## Avant tout, le budget

On a eu séance hier au Palais Législatif, et chose assez rare on s'est trouvé en nombre. Don Quixotte ayant eu peur du mauvais temps avait renoncé à courir les buissons et les avariétés.

La séance du reste, a été des plus anodines. Après avoir accordé à M. Ballejo y Ordoñez (adieu mon interpellation) un congé de 15 jours pour s'absenter, de la capitale, et un congé de 25 jours à M. Gil, pour le même motif, on s'est occupé de la patente sur les véhicules pour 1892-1893, et du projet de loi relatif à une diminution du droit sur les imprimés importés des pays étrangers.

On n'a point fait là de trop mauvaise besogne; il est évident que les lois de patentes doivent être votées, et on ne saurait méconnaître l'utilité d'une réforme de la loi qui régit les droits d'imposition.

On se trompait toutefois si l'on croyait donner ainsi le change à l'opinion et la tromper sur l'incroyable effronterie avec laquelle on ajourne la question qui tient le premier rang dans les préoccupations du public.

Tout ce qu'on fait aux Chambres est vain, tout est inutile, tant qu'on n'aborde pas la question capitale du budget et des économies nécessaires.

Le Parlement ne peut se réhabiliter devant l'opinion publique, et le Gouvernement ne peut espérer un retour de la confiance générale tant qu'on ne sera pas entré dans cette voie.

Tous les artifices et toute la diplomatie des Pouvoirs Publics resteront impuissants à triompher sur ce point de la volonté du pays.

Espérer qu'on se lassera un jour de protester contre l'exagération des dettes législatives et contre les dépenses stériles qu'on maintient pour le plaisir de quelques courtisans, c'est se bercer du plus chimérique des espoirs.

Le peuple veut la réforme budgétaire; il la veut avant tout, car il sent et il sait que tout relèvement véritable est subordonné à cet effort.

Il n'y aura de crédit, il n'y aura d'élan pour les affaires, il n'y aura d'essor dans les industries que lorsque cette réforme sera un fait accompli.

Si ce n'est pas assurément que l'on croie à la possibilité d'opérer des économies vraiment considérables.

Mais celles que l'on réalisera seront la pierre de touche de la sincérité des intentions patriotiques que nourrissent les Pouvoirs Publics.

Un n'aurait pas assez de pierres pour lapider le comarçonnage éboulé qui s'obstinait à mener grand train, après avoir dit solliciter de ses créanciers un concordat indulgent.

On n'arrachera point ici les pavés pour les lancer à la tête des gouvernements sans vergogne qui tiendraient semblable conduite, car on sait trop que les violences ne pourraient qu'empirer une situation déjà désastreuse.

On sera patient, on sera résigné, mais on réclamera chaque jour davantage le cercle dans lequel leur aveugle égôisme les condamne à se mouvoir.

En vérité, il faut être bien pauvre ou bien aimer l'argent pour s'obstiner, en pareilles circonstances, à refuser une réforme qui serait aussi féconde qu'elle est modeste et nécessaire.

Quo gagnera-t-on du reste à l'ajourner? Rien, assurément, car la bourse et l'honneur seront également emportés dans l'inévitable éboulement qu'on se prépare.

## COLLABORATION

### Une habile petite femme

A madame Marie Bruno.

On n'est pas plus aimable ni plus maligne que vous, Madame, quand vous vous en prenez aux porteurs de bretelles, en particulier, et au sera burlesque en général.

Rien ne trouve grâce devant votre critique aussi implacable que souriante, et tout en nous vous parait ridicule, grotesque ou monstrueux.

Nous avons des abdomens d'un développement extraordinaire, nous ne savons ni nous habiller ni nous déshabiller, nous sommes maladroits et injustes, nous ne nous faisons pas à la bourse et ruiner ou martyriser nos pauvres petites femmes, aigres d'amour et de pitié, qui nous ont un défaut... celui de n'être jamais au logis quand leurs maris ont besoin d'elles.

Bien me garde, Madame, de mettre en doute l'authenticité du tableau d'intérieur que vous avez offert l'autre jour aux lectrices de l'Union Française, pour les égayer à nos dépens. Vous devez évidemment connaître l'original du portrait, et pour rien au monde je ne vous laisserais m'exposer à le remplacer, sous l'objectif de votre lognon impitoyable.

Vous avez, d'autre part, une façon si gracieuse de planter de vos doigts malignes une chiquenotte irrespectueuse sur le nez conjugal qu'il est permis d'hésiter avant de s'y exposer.

Je voudrais pourtant, pour l'honneur du sexe ingrat auquel un sort cruel m'a condamné, je voudrais, madame, que vous me permettiez de causer un brin avec vous, en bons camarades, comme si nous n'étions ni hommes ni femmes, mais simplement des sentimens plus miséricordieux envers notre obésité, notre dilapidation financière et nos maux de têtes, que des philologues.

Et je le voudrais, non point simplement pour le plaisir très grand de vous contredire et de venger mon sexe méconnu, mais encore et surtout pour vous amener—je le dis sans détour—à une exposition franche et complète de tous vos griefs contre notre espèce.

C'est probablement un peu imprudent, car vous paraissez en avoir fort long à dégoûter sur le compte de notre barbarie; mais je consens, malgré tout, je ne sais quelle espérance de vous ramener à des sentimens plus miséricordieux envers notre obésité, notre dilapidation financière et nos maux de têtes, que des philologues.

Et tout d'abord, madame, est-il bien juste, en effet, de nous faire un crime de la richesse démesurée qui ballonne un très grand nombre d'actionnaires de ce siècle? Cette difformité n'a-t-elle pas des droits spéciaux à votre indulgence? Ignorez-vous, en effet, que neuf fois sur dix, c'est quand le célibat finit que l'engraissement commence? Pourquoi tant de sévérité contre une imperfection plastique que

vos gâtées, vos sucreries et vos gourmandises contribuent constamment à nous infliger?... Vous nous raillez, et tous vos efforts semblent tendre à nous transformer en bœufs gras, les cornes exceptées, bien entendu!

Et puis, Madame, s'il est vrai que la nature et les années nous ont faits, pour la plupart, laids et difformes, n'est-ce pas tout bénéfice pour vous? Serions-nous aussi complaisants, aussi empressés, aussi disposés à passer sous les fourreaux caulinés de vos capricieuses tournures, ni d'appendices (bras, jambes, etc.) avec les Latteurs du sculpteur Barre.

Non, madame, non, non, plaidez-vous plus impersonnel, sinon absolument désintéressé. Bien que ventru, en effet, comme le porc à tabac de votre conte, je n'ai jamais porté de bretelles, et ce que j'en dis, moi, c'est pour votre bien, cousine.

Et puis, madame, est-il bien sûr que tout en nous, absolument tout, physiquement, soit aussi indigne que vous semblez l'insinuer de la faveur des dames?

N'y a-t-il pas sur notre front, dans nos yeux, ou ailleurs, quelque chose qui plaide pour nous, et qui vous incline à l'indulgence sinon à l'amour?

Comment expliquez-vous, alors, que les plus laids aient été souvent les plus aimés?

Pellissou, qui était effroyable, eut plus de maîtresses passionnées et fidèles que Musset qui fut un idéal de beauté. On ne compte pas celles de Louis XV qui était gros, ni celles de Mirabeau dans les bretelles figurent à la place d'honneur dans un musée de Provence.

Et je pourrais invoquer un exemple plus récent encore, et non moins connu, si de patriotiques regrets ne m'obligaient à élogier un grand nom de ce philologique badinage.

Faut-il ajouter que si un excès d'embonpoint a ses inconvénients et ses ridicules, une maigreur extrême ne fut jamais non plus l'idéal des esthétiques?

Ce n'est point tout, Madame, car si le charme et les attraits exceptionnels que vous devez posséder défont toute satire, croyez-vous qu'il nous serait difficile de découvrir dans le cercle de vos amies d'opulentes beautés dont les rondeurs effrontées semblent se faire un jeu de désespérer les mécaniciens et les corsetiers.

Et ne pensez-vous pas, ma chère, que si nos bretelles et nos faux-cols se prêtent tout aisément à la plaisanterie, le corset pourrait à son tour servir de matière à l'irrespectueux... développement?

Faites donc chercher beaucoup pour nous des habits de chambre, car si le charme et les attraits exceptionnels que vous devez posséder défont toute satire, croyez-vous qu'il nous serait difficile de découvrir dans le cercle de vos amies d'opulentes beautés dont les rondeurs effrontées semblent se faire un jeu de désespérer les mécaniciens et les corsetiers.

Et ne pensez-vous pas, ma chère, que si nos bretelles et nos faux-cols se prêtent tout aisément à la plaisanterie, le corset pourrait à son tour servir de matière à l'irrespectueux... développement?

Faites donc chercher beaucoup pour nous des habits de chambre, car si le charme et les attraits exceptionnels que vous devez posséder défont toute satire, croyez-vous qu'il nous serait difficile de découvrir dans le cercle de vos amies d'opulentes beautés dont les rondeurs effrontées semblent se faire un jeu de désespérer les mécaniciens et les corsetiers.

Et ne pensez-vous pas, ma chère, que si nos bretelles et nos faux-cols se prêtent tout aisément à la plaisanterie, le corset pourrait à son tour servir de matière à l'irrespectueux... développement?

Faites donc chercher beaucoup pour nous des habits de chambre, car si le charme et les attraits exceptionnels que vous devez posséder défont toute satire, croyez-vous qu'il nous serait difficile de découvrir dans le cercle de vos amies d'opulentes beautés dont les rondeurs effrontées semblent se faire un jeu de désespérer les mécaniciens et les corsetiers.

Et ne pensez-vous pas, ma chère, que si nos bretelles et nos faux-cols se prêtent tout aisément à la plaisanterie, le corset pourrait à son tour servir de matière à l'irrespectueux... développement?

Faites donc chercher beaucoup pour nous des habits de chambre, car si le charme et les attraits exceptionnels que vous devez posséder défont toute satire, croyez-vous qu'il nous serait difficile de découvrir dans le cercle de vos amies d'opulentes beautés dont les rondeurs effrontées semblent se faire un jeu de désespérer les mécaniciens et les corsetiers.

Et ne pensez-vous pas, ma chère, que si nos bretelles et nos faux-cols se prêtent tout aisément à la plaisanterie, le corset pourrait à son tour servir de matière à l'irrespectueux... développement?

Faites donc chercher beaucoup pour nous des habits de chambre, car si le charme et les attraits exceptionnels que vous devez posséder défont toute satire, croyez-vous qu'il nous serait difficile de découvrir dans le cercle de vos amies d'opulentes beautés dont les rondeurs effrontées semblent se faire un jeu de désespérer les mécaniciens et les corsetiers.

Et ne pensez-vous pas, ma chère, que si nos bretelles et nos faux-cols se prêtent tout aisément à la plaisanterie, le corset pourrait à son tour servir de matière à l'irrespectueux... développement?

Faites donc chercher beaucoup pour nous des habits de chambre, car si le charme et les attraits exceptionnels que vous devez posséder défont toute satire, croyez-vous qu'il nous serait difficile de découvrir dans le cercle de vos amies d'opulentes beautés dont les rondeurs effrontées semblent se faire un jeu de désespérer les mécaniciens et les corsetiers.

Et ne pensez-vous pas, ma chère, que si nos bretelles et nos faux-cols se prêtent tout aisément à la plaisanterie, le corset pourrait à son tour servir de matière à l'irrespectueux... développement?

Faites donc chercher beaucoup pour nous des habits de chambre, car si le charme et les attraits exceptionnels que vous devez posséder défont toute satire, croyez-vous qu'il nous serait difficile de découvrir dans le cercle de vos amies d'opulentes beautés dont les rondeurs effrontées semblent se faire un jeu de désespérer les mécaniciens et les corsetiers.

Et ne pensez-vous pas, ma chère, que si nos bretelles et nos faux-cols se prêtent tout aisément à la plaisanterie, le corset pourrait à son tour servir de matière à l'irrespectueux... développement?

Faites donc chercher beaucoup pour nous des habits de chambre, car si le charme et les attraits exceptionnels que vous devez posséder défont toute satire, croyez-vous qu'il nous serait difficile de découvrir dans le cercle de vos amies d'opulentes beautés dont les rondeurs effrontées semblent se faire un jeu de désespérer les mécaniciens et les corsetiers.

Et ne pensez-vous pas, ma chère, que si nos bretelles et nos faux-cols se prêtent tout aisément à la plaisanterie, le corset pourrait à son tour servir de matière à l'irrespectueux... développement?

Faites donc chercher beaucoup pour nous des habits de chambre, car si le charme et les attraits exceptionnels que vous devez posséder défont toute satire, croyez-vous qu'il nous serait difficile de découvrir dans le cercle de vos amies d'opulentes beautés dont les rondeurs effrontées semblent se faire un jeu de désespérer les mécaniciens et les corsetiers.

Et ne pensez-vous pas, ma chère, que si nos bretelles et nos faux-cols se prêtent tout aisément à la plaisanterie, le corset pourrait à son tour servir de matière à l'irrespectueux... développement?

Faites donc chercher beaucoup pour nous des habits de chambre, car si le charme et les attraits exceptionnels que vous devez posséder défont toute satire, croyez-vous qu'il nous serait difficile de découvrir dans le cercle de vos amies d'opulentes beautés dont les rondeurs effrontées semblent se faire un jeu de désespérer les mécaniciens et les corsetiers.

Et ne pensez-vous pas, ma chère, que si nos bretelles et nos faux-cols se prêtent tout aisément à la plaisanterie, le corset pourrait à son tour servir de matière à l'irrespectueux... développement?

Faites donc chercher beaucoup pour nous des habits de chambre, car si le charme et les attraits exceptionnels que vous devez posséder défont toute satire, croyez-vous qu'il nous serait difficile de découvrir dans le cercle de vos amies d'opulentes beautés dont les rondeurs effrontées semblent se faire un jeu de désespérer les mécaniciens et les corsetiers.

Et ne pensez-vous pas, ma chère, que si nos bretelles et nos faux-cols se prêtent tout aisément à la plaisanterie, le corset pourrait à son tour servir de matière à l'irrespectueux... développement?

Faites donc chercher beaucoup pour nous des habits de chambre, car si le charme et les attraits exceptionnels que vous devez posséder défont toute satire, croyez-vous qu'il nous serait difficile de découvrir dans le cercle de vos amies d'opulentes beautés dont les rondeurs effrontées semblent se faire un jeu de désespérer les mécaniciens et les corsetiers.

Et ne pensez-vous pas, ma chère, que si nos bretelles et nos faux-cols se prêtent tout aisément à la plaisanterie, le corset pourrait à son tour servir de matière à l'irrespectueux... développement?

Faites donc chercher beaucoup pour nous des habits de chambre, car si le charme et les attraits exceptionnels que vous devez posséder défont toute satire, croyez-vous qu'il nous serait difficile de découvrir dans le cercle de vos amies d'opulentes beautés dont les rondeurs effrontées semblent se faire un jeu de désespérer les mécaniciens et les corsetiers.

Et ne pensez-vous pas, ma chère, que si nos bretelles et nos faux-cols se prêtent tout aisément à la plaisanterie, le corset pourrait à son tour servir de matière à l'irrespectueux... développement?

## ITALIE LES FÊTES DE GÈNES

II

ARRIVÉE DE L'ESCADRE FRANÇAISE.—LES MARINS FRANÇAIS DESCENDENT ILS—OH, L'APOLITIQUE!—PERMISSION DE RETOURNER UNE BORDE.—L'AMIRAL RIENNER.—PRÉPARATIFS DE FÊTE.—VISITE DE L'AMIRAL AU SYNDIC PODESTA.—ATTITUDE SYMPATHIQUE DE LA FOULE.

Gènes, 7 septembre.

Ce matin, dès l'aube, j'étais au môle Galliera afin d'assister au bonno placé à l'arrivée de l'escadre française.

Vers huit heures les cuirassés, marchant en file indienne, apparaissent à l'horizon. A ce moment le spectacle est merveilleux. Le soleil, tempéré par un petit briso, met en lumière le plein développement de la rivière de Gènes qui décrit une trajectoire ou s'engouffre la Méditerranée. Au fond, les Alpes couvertes de neige. Le môle est garni d'une foule nombreuse: chacun est armé d'une bonne jumelle et fouille l'horizon.

Mais voici que se détache le *Formidabile*, navire portant pavillon de l'amiral Rienner, pour échanger le salut réglementaire avec la forteresse italienne. De petites barques, et des canots à vapeur se dirigent vers les navires, tandis que la foule de terre reste impassible. L'un cri n'a été poussé, en cet instant, d'ailleurs, n'était pas nécessaire. «Mais, me dit un membre de la *giunta municipale* qui m'accompagnait, lorsque les marins français débarqueront, ils s'apercevront que les Gênois ont le culte de tout ce qui touche à leur pays: voici déjà plusieurs défilants de vins qui les attendent pour mettre à leur disposition une grande quantité de consommations sans qu'il leur en coûte un sou.»

J'ai dit, dans une lettre précédente, que, précisément le débarquement tant attendu des marins français n'était pas certain. Il y a eu à ce sujet un nombre extraordinaire de dépêches échangées entre le consulat général, le quai d'Orsay et le ministère de la marine; à l'heure où j'écris, il paraît probable que les marins de l'amiral Rienner seront comme leurs camarades des escadres étrangères, et qu'ils pourront tirer une bordée dans la magnifique cité qui les attend avec impatience; j'ajouterais que ça n'aura pas été sans peine! Quand la politique s'incruste dans les questions les plus simples et les plus naturelles, elle les dénature alors quelle ne les envoie pas.

Dès que les navires français ont été amarrés à leur place (le croi-avoir déjà fait remarquer qu'ils se trouvent, par le fait du hasard, en tête des navires étrangers, et que le pavillon français sera forcément le premier qu'apercevra le Roi lorsqu'il arrivera demain à bord de la *Savona*), je me suis rendu à bord du *Formidabile*, où j'ai acquis la certitude que l'amiral Rienner n'est chargé d'aucune mission pour le Roi et qu'il se bornera à lui remettre, avec tous les égards dus à un souverain, une lettre autographe signée Carot, que l'amiral n'a même pas été chercher à Fontainebleau.

Après cela, je me suis rendu à l'amiral Rienner, les deux croiseurs se sont parés d'armement. Je puis dire sans être indiscret que l'honorable commandant de l'escadre de la Méditerranée n'est rien moins qu'un diplomate: très «long de main» avec des allures brusques et un certain dédain des formes mondaines. On a, au contraire, pris l'amiral de parler le moins possible et se contenter de montrer l'uniforme français à tous les cérémonies officielles. A ce point de vue, on sera bien servi, car l'amiral est grand et gros à souhait et n'a pas le ton de l'officier; c'est un décalot qui quel on a connu les lèvres avec d'autant plus de soin que la veille de son départ du golfe Juan pour Gènes il a appris qu'on ne lui rattrapait pas son commandement en chef de l'escadre d'évolution, ce qui n'a pas précisément été son caractère naturel.

A Gènes même, les préparatifs de vue de l'illumination de demain se poursuivent activement: beaucoup de lampions multicolores et nombre de fleurs artificielles; c'est d'une laideur suffisamment officielle.

A la soirée de gala, qui sera donnée demain au *Cara Felice* en l'honneur du Roi, le spectacle sera décidément composé de l'*Orléans* de Verdi, qu'on joue d'ailleurs assez régulièrement depuis quinze jours. J'ai même assisté à la représentation d'un opéra, le rôle d'Orléans est tenu par le célèbre Tamagno (l'épithète est en toutes lettres sur l'affiche). Certes Tamagno a un organe puissant dont il use avec abandon. Sa voix est claire, bien timbrée et porte facilement au fond de la salle; mais c'est bien plus, à mon sens, de l'artillerie que de l'art. Au point de vue du jeu, c'est une débauche de gestes, une exagération de physiognomie qui prête à rire. Le défaut des ténors italiens semble être de jouer pour ainsi dire «à vue» leurs rôles: ce sont des drapeaux qui entrent dans une cage, luttent que sur une scène, et involontairement cherchent la cravache qui leur a l'heureux à corriger les fautes.

Un barbon qui répète au nom de l'amiral, fait correctement la partie d'un l'ago et la gentille Mme Dacelo—une Romaine recherchée à Bruxelles et à Paris—minutement assés agréablement le rôle de Desdémone: mais c'est plutôt Desdémone que Desdémone! Quant au chef d'orchestre Mancinelli, il conduit avec ses chevrons un ensemble honorable et permet d'attendre la nouveauté de la saison qui sera le *Christophe Colomb* du maître baron Franchetti, l'auteur d'un *Asrael* qui a coûté quelques cent mille francs au père de ce compositeur. Les Gênois prétendent que la nouvelle œuvre de M. Franchetti coûtera plus cher encore à la famille de ce jeune millionnaire qui appelle chacune de ses notes d'une pile de louis d'or! Il y aura, dit-on, un vrai bateau avec de l'eau: de mer véritable qui coulera sur la scène. On ne dit pas si le souffleur pourra pêcher une friture pour son déjeuner du lendemain.

Quoi qu'il en soit, le baron Franchetti a beaucoup d'argent et beaucoup de talent, affirmait-on; avec ces deux éléments—le premier surtout—il est permis de croire qu'il trouvera beaucoup de directeurs en Europe pour recueillir ses œuvres, j'allais dire ses titres de gloire. Tandis que le *Cara Felice* abrite les manifestations artistiques d'ordre sérieux, l'exposition ne chôme pas et offre à ses visiteurs un certain «El Dorado» où les splendides de café-concert s'étaient dans toute leur ver-

leur, j'ai entendu là des chanteuses françaises qui dansaient des danses espagnoles, tandis que des espagnols s'exprimaient dans le français le plus pur, j'ai même attendu des artistes du cru: les Italiens et Italiennes attendaient tous dans la salle et se bernaient à applaudir les autres: on n'est pas plus modeste.

Au moment où je termine ma lettre, un tumulte se produit dans la *via Garibaldi*, on donne nos fenêtres. C'est l'amiral Rienner avec son état-major qui vient rendre visite au syndic Podesta. La foule salue, et sa curiosité a une allure résolument sympathique. La manifestation est d'autant plus impressionnante qu'elle est donnée de tout caractère criard, et que les officiers des autres nations ont semblé passer inaperçus. Il y a là une indication que les fomenteurs patentés de désordres internationaux feront bien de ne pas négliger.

## LES RUES QUI MARCHENT

Nous avons annoncé, il y a quelques semaines, l'idée vraiment nouvelle de faire des rues qui marchent. M. Vuillaume lui consacra dans le «Radical» les lignes suivantes:

«En ces temps bienheureux où nous ne serons peut-être plus, les pauvres pions qui forment l'immense majorité des Parisiens ne marcheront plus; ce seront les rues elles-mêmes, et avec elles les quais, les boulevards, les avenues et jusqu'aux ruelles qui marcheront à leur place.

Comme sur un véritable fleuve, sauf qu'il sera complètement inutile de renouveler le miracle de Pierre, vous n'aurez plus qu'à vous laisser couler, sans autre occupation que d'admirer le paysage environnant, les annonces mirabolantes qui vous invitent au spectacle ou au feuillet du jour, ou qui chantent, côté cette, la gloire du pétomane et les bienfaits du purgatif en renouveau. Lorsque vous serez arrivé à destination, ou lorsque vous serez simplement fatigué, c'est-à-dire plus marcher.»

«Ce sera, je vous le dis, le monde à l'envers: vous descendrez sur les bords du fleuve qui vous aura porté, et tout sera dit. Vous n'aurez plus un centimètre de millimètre de vos semelles, si semelles vous possédez.

Quelques explications un peu plus nettes, bien que forcément scientifiques, ne sont pas, je crois, de trop dans l'affaire. Il s'agit, dans ce qui se vient de vous conter, de mettre en pratique l'intéressante invention qu'un ingénieur français, M. Hénaud, avait proposé d'appliquer au transport des visiteurs de l'Exposition de 1889. Je crois bien que vous en avez déjà dit deux mots à cette époque. Tout autour du Champ-de-Mars, l'inventeur proposait d'établir une plate-forme mobile, reposant sur une chaîne continue de wagons mus par l'électricité. Cette plate-forme était accessible à tous pendant sa marche. En somme, un trottoir roulant, une rue qui marchait, que chaque était libre de prendre ou de quitter, et qui ne s'arrêtait jamais.

«Notez ce point: la rue marche sans interruption, sans arrêt à des stations. Vous vous promenez, par exemple, depuis de longues heures, le cou tendu vers les mille attractions milhousiennes, les grâces du sol commencent à vous sembler pointues, et la plante des pieds à vous cuire: vous allongez simplement la jambe droite vers le ruban mobile qui roule à vos côtés, vous vous laissez tomber sur un banc, au flébilis et reposant dossier, et ça y est! En route sur la rue qui marche! Une demi-heure de tranquillité et de doux repos: vous a vite remis.

«Mais, me direz-vous, en dehors du repos bien senti que vous procure la rue qui marche, cette dernière ne vous assure-t-elle pas aussi l'incalculable bienfait de la vitesse supérieure? Bref, au rôle d'ange gardien de vos chaussons, ne lui est-il pas permis de joindre celui du chemin de fer véritable, remplaçant vos humbles bottines par de formidables bottes de sept lieues? Parfaitement si. La rue qui marche ne marche pas seulement: elle court, elle vole. Et ce par un système très ingénieux de chemins juxtaposés les uns aux autres, et indépendamment les uns des autres.

«La grande difficulté de l'application du système nouveau, vous l'avez deviné, est, en effet, de ne point passer trop brusquement du repos à la vitesse et de la vitesse à une vitesse supérieure. On risquerait alors de se casser le cou, comme on s'est en descendant d'un omnibus en marche. L'inventeur s'est donc arrangé pour que son arrive graduellement à une vitesse de dix kilomètres à l'heure, en passant tout d'abord du sol immobile sur une plate-forme courant à raison de cinq kilomètres à l'heure, la vitesse moyenne d'un homme marchant au pas, et consulté de cette première plate-forme sur une seconde, marchant à dix kilomètres. Les enjambées d'un plateau roulant à l'autre se font ainsi sans secousse et sans crainte d'accident d'aucune sorte.

«N'est-ce pas que c'est simple, mes amis? Verrou-nous jamais, comme le prétendent déjà les Américains, supérieurs aux faibles de nos maîtres, contournant les rues, les quartiers, la ville entière, entrecroisée dans les replis du nouveau railway aérien comme dans les convulsions d'un serpent sans queue ni tête, le long réseau des rues qui marchent! Je le soumettais pour nos gentils neveux. Il est tout probable, du reste, qu'une fois le principe admis, mille applications abracadabrantes suivront. Ce sera le mouvement perpétuel installé, la vie tout entière mobile.

«A l'heure de l'apéritif, par exemple, lorsque le railway battra son plein, trente mille voyageurs défilent par heure devant vous! Le dimanche, c'est que, du haut de leur siège, ils ne se gênent peut-être pas pour cracher dans votre absinth.

## Laiterie cléricale

On écrit de Rome 4 septembre.

On lit souvent dans les rues une enseignage ainsi conçue et ornant la devanture de quelque crèmerie. Grande laiterie du domaine de ... Lait de première qualité... etc., etc.

M. les cardes de Rome viennent de poser deux enseignes analogues à celle dont nous venons de parler, l'une à Celgnae, l'autre sur la cathédrale.

## ABONNEMENTS

Montevideo et Départements Rép. Arg. 12 Grillos

Un mois : 1. 00 \$ 1.50 \$  
Trois : 3. 00 \$ 4.50 \$  
Six : 6. 00 \$ 9. 00 \$  
Un an : 12. 00 \$ 18.00 \$

Numéro de jour : 0.04 \$

Numéro de jour : 0.04 \$

Les abonnements partent des 1er et 15 de chaque mois.

Ils nous annoncent qu'en ces deux boutiques l'on conserve une fiole du lait de la Sainte-Vierge.

Avant aux consommateurs!

Pour expliquer la provenance de ce lait, voici l'insinuation que nous sert le supplément de la «Revue religieuse»:

Saint-Fulbert, évêque de Chartres, dans une maladie mortelle—le pauvre homme!—fut visité par la Sainte-Vierge. Elle laissa couler sur sa langue *brillante de fiers* gouttes de son lait virginal qui le guérit à l'instant. Quelques gouttes de ce lait céleste étaient résidées sur son visage. Le saint évêque les recueillit respectueusement et les enferma dans un vase précieux.

Les gouttes de lait tombées sur le visage du dit Fulbert et recueillies par lui nous font quelque peu rêver. Après tout en ces temps de miracles, la multiplication des gouttes de lait avait-elle été facile à sa mise en bouteille.

Ocharlatans! Vous êtes bien toujours ceux... qui vont vendant la Sainte Vierge dix sous avec miracle, et sans miracle un sou.

Enfin tout le monde est prévenu.

Qu'on se la dise!

Celgnae et la cathédrale de Rome ont un dépôt du lait de la Sainte-Vierge, lait quelque peu tourné sans doute.

## DISGRAZIATA

### NOUVELLE NAPOLITAINE

II

La *camorra*, à Naples, est une association trop vaste et trop puissante pour que tout honnête bourgeois ne doive pas s'en inquiéter. Lorsque la grande ville s'endort, bercée par les flots lents et soupçonnés de sa mer azurée sous l'œil lumineux de la lune, une vie obscure fourmille jusqu'à l'aurore dans les cabarets, dans les estaminets, dans toutes les maisons suspectes des quartiers de Pendino et de Porto. Les membres de la société sont la plupart des cochers de *carrozze*, des ouvriers, des gars de café des faubourgs, cependant, quelques-uns appartiennent à de bonnes familles portent fièrement des titres nobiliaires et fréquentent le monde.

Tout *camorrista* a sa maîtresse et son revolver et c'est la fille qui lui donne l'argent pour s'acheter l'arme et apprendre à se venger et à *dichiararsi in nome di Dio*, c'est la formule du déil per mille *camorristi*.

Et une longue série de séductions et de crimes conduit l'initié, le *giovinotto* anarrato (gargon d'honneur), jusqu'à un degré suprême de cap'o società (chef de société), car le *camorrista* napolitain est en même temps un socialiste, un coureur de femmes et un assassin: ignoble mais chevaleresque, froid, galant, mystérieux, dévot et terrible.

C'est dans les salles de billard, à Porta San Gennaro, à Forcia ou à la Cisterna dell'Ollo, c'est dans les étroits et sombres lieux









## INSTITUTO ODONTOLÓGICO

AMERICANO

DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS

F. CASULLO Y H<sup>no</sup>.

206—CALLE ANDES—206 ESQUINA 18 DE JULIO

Avisamos a nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

En este Instituto es en donde todos encontrarán las ventajas deseadas para obtener una buena dentadura sin molestias ni sacrificios.

1. A qui solo hacemos las extracciones, ORIFICACIONES Y EMPLOMADURAS sin el mas mínimo dolor, por medio de la máquina anestésica inofensiva que poseemos única en la América del Sud y hacemos toda clase de trabajos conocidos en el arte dentario sin exclusion, a satisfacción del mas exigente.

2. Los precios son al alcance de todas las clases.

3. Alquien lo fuera cómodo pagar el trabajo al contado lo podrá hacer por mensualidades de uno o dos pesos ó mas, según lo acordemos y plazas.

4. Luego todos pueden asegurarse sus dientes por la suma de CINCUENTA cts. por mes, siempre que los suscritores de cada familia sean menos de cinco, siendo mas se hará una rebaja de un veinte por ciento a los que se les cuidará la dentadura haciéndoles toda clase de reparaciones que fueran necesarias, hasta colocarlos la dentadura completa si hubiese necesidad, por lo tanto los asegurados tendrán derecho a que los Directores lo mantengan la dentadura en perfecto estado de conservación ya sean los dientes naturales ó artificiales.

Pido a las familias que ocurrirán al Instituto y pidan datos, y se suscriba al menos uno de ellos y así podrán ver las innumerables ventajas que le reporta el tener asegurada la dentadura en dicho Instituto.

## HÔTEL FRANÇAIS

PANIER FLEURI

Plaza Independencia 47 (costado Sud) y calle Andes 199, 201 y 203

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado lo encuentran los viajeros en este hotel, todos las comidas apetecibles unidos a un aflo rato y sobre todo a la economía. Restaurant a la carta. Salon especial para banquetes, plazas salones amueblados para familias y hombres solos.

## Grand Hôtel du Parc Giot A COLON

Tenu par M. Maupou, propriétaire de l'Hôtel de LA PAIX a Montevideo

M. Maupou a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il a pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot a Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1<sup>er</sup> Septembre.

Co magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hôtel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs: vues pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel; en un mot tout ce qui peut rendre la campagne agréable, uni à la proximité de Montevideo font de cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hôtel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui daigneront l'honneur de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies. L'hôtel dispose de voitures et chevaux de selle.



## AUX LIENS DES NATIONS

GRAN FABRICA DE BAULES  
Y ARTICULOS DE VIAJE

DE L. SORBET

El dueño de este establecimiento, teniendo en cuenta la intensidad de la crisis porque atravesamos, comunica a su numerosa clientela y al público en general, que ha rebajado los precios de todos los artículos, como son: baules, bañjas (con y sin necesaires) y demas accesorios para viajes.

Como es del dominio público, los precios de esta casa nunca han admitido competencia y si el señor Sorbet hace nuevas rebajas, es que, como todo el que sabe conformarse con poca ganancia, cuenta recuperar en la cantidad de ventas lo que deja de ganar en cada una.

Estamos seguros de que ninguno que nadie querrá perder la ocasión de surtir de artículos necesarios cuando se pueden tener tan perfeccionados y en tan buenas condiciones.

100—CALLE RINCON—100

## AMERICAN HOUSE

Colon 127 — MONTEVIDEO

Bellas chambres et excellents lits

Ouvrto jour et nuit

LODGING HOUSE

Excellent rooms and beds

Open door day and night

Excelentes piezas y camas

Abierta de dia y de noche

PIERRE MAËL 25

## MER SAUVAGE

En ce moment, le cotre, servi à souhait par la mer et par le vent, filait de toute sa vitesse.

Il allait avec ce bruissement qui rappelle le chant des oiseaux, coupant de son étreinte droite l'eau cristalline du golfe, et Armelle, muette d'admiration, sursautant chaque fois qu'un panneau nouveau se découvrait à la vue, révélait un aspect nouveau du paysage.

L'embarcation rasait la surface, voguant d'un plein flegme. Et sous l'haléine fraîche et pure de la mer, on ne sentait pas l'ardeur des rayons de la voûte. A droite, à gauche, le regard fuyait par des échappées éblouissantes.

C'étaient Séné, les horizons du Theix, du Noval, de Saint Armel du Hézo; à droite, les pâturages et les anses esquives de Baden, et, dans le lointain brumeux, un point d'or fulgurant, la statue de Sainte-Anne dominant la basilique.

## BUREAU DE PROTECTION

AUX EMIGRANTS FRANÇAIS

ARAPÉY 233

Demandes de travail ou d'emploi

MM. Emile Julien, Employé, Parafils id

Lacampagne, Tailleur de Pierres; Bra, id

Gauthier, Employé; Blache, Peintre; Blanc

can, Employé de Commerce; Provot, Tisseur;

Soulayras, Gantier, Dessin-Lateur; Legros;

Verrin; Lopé, Chauffeur, Mme Anopé, Tail-

leuse.

Co qui venait, c'était l'île d'Arz, la terre des

marins, parce que tous les gens de cet élan

appartenaient à l'inscription maritime et que

les jolles pennes, aux fins bonnets de dentelles,

pour coiffer sainte Catherine, sont trop souvent

réduites à jeter sur la neige de leurs propres

coiffures la nuit des longs voiles de veuves.

Plus loin, c'était l'île Longue, avec son gal-

gat en ruine; puis Bédic et Pehraz, puis l'île

aux Meines, qui coupaient deux le Morbihan

comme une longue chaussée dont la tête est à

un kilomètre et demi de Conleau et la queue à

huit cents mètres du moulin à eau du Net.

Et le cotre poursuivait sa route, louchoyant

à chaque rupture du courant, échangeant l'al-

lure, lorsque, par hasard, une rafale inatten-

due l'emportait sur les amers rouges et blancs

de déneils.

—Eh bien! — demanda Jeanne, souriante à

la rêveuse Armelle — es-tu content? Ce coup

d'œil doit te plaire.

—Oh! tantôt, se récria la jeune fille, dites

qu'il me ravit. Je ne sais trop si je rêve ou si

je veille.

Silencieux jusque-là, le matelot releva les

yeux sur la jeune fille. Il secoua sa tête grise

et, sans sourire, lui, il murmura:

## UNION FRANÇAISE

## Chapeaux et nouveautés

Pour dames et enfants

RUE SAN JOSÉ 100A ET 100B

(Entre Convención et Arapay)

Cette importante maison reçoit toutes les fournitures pour modes; telles que: modèles de formes, plumes, rubans, velours, dentelles, fleurs, tulle et tout ce qui concerne la confection des chapeaux.

SPECIALITÉ POUR DAMES

Atelier spécial pour la fabrication des chapeaux de paille et de feutres, autres fantaisies

On fait également sur commande. Réparations en tout genre.

Teluterie de plumes et de chapeaux

J. S. GONTHARET ET C<sup>o</sup>.

RUE SAN JOSÉ 100A et 100B

REMISE & ECURIE

## JOSE ROSSI

65—RUE MERCEDES—65

Cet établissement le plus central et le plus complet de cette ville se recommande au public

pour tout ce qui concerne le service des voitures, de nuit et de jour, services funéraires de

toute classe, démarches, imprimés, distribution d'invitations funéraires, tentures de deuil,

cercueils, candélabres, cierges, etc. Voitures de première classe avec cocher en livrée.

On reçoit des chevaux en pension et voitures en dépôt.

Les demandes peuvent se faire par téléphone des deux compagnies.

Cet établissement est le seul qui serve différentes associations de cette ville.

## Sarments et Vignes

D'HARRIAGUE

Garantis frais et en bon état, échantillon à l'Agence.

CALLE CERRITO 84B—PRIX MODÉRÉS

## VINS D'HARRIAGUE

L'analyse faite par deux chimistes est à disposition et à la vue de tous à l'Agence. Vins, et est garantie par les agents.

A. LEMITTE et fils

84B CALLE CERRITO 84

Eduardo Simon ESCRIBANO PUBLICO—

Misiones 100. Calle de Misiones 100.

Alonso (Manuel R.) ESCRIBANO PUBLICO—

Calle 18 de Julio n. 72 (altos).

Dr. Juan Hiriart méd.co-Cirujar y Pa-tero, Co-convención, 235. Consultas de 11 a 3 p.m.

## G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANÇAIS

OPÉRATIONS SANS DOULEUR

EXTRACTIONS, AURIFICATIONS, OBTURATIONS

Pose de dents artificielles par tous systèmes

Consultations de 9 h. du matin à 5 h. du soir

25 DE MAYO 462

Entre Juncal et Ciudadela

## F. L. LEBET

MEDAILLE D'OR 1867

PARIS

1867

Plusieurs fois médaillé

Atelier de réparations en horlogerie. Montre ordinaires et des plus compliquées. Bijouterie et petite mécanique.

TRAVAUX GARANTIS

257—RUE GENERAL LINIERS—257

Entre la Plaza Independencia et la rue Reconquista

## Pilar Freire

Da lecciones de solfeo, piano y francés a precios módicos. En su domicilio Calle Canelones num. 37 y particular.

—Rêvez, ma petite demoiselle, rêvez: cela

vaut mieux!

Jeanne et Armelle se regardèrent. Une émo-

tion poignante venait de leur serrer le cœur.

La jeune fille ainsi interpellée se retourna

vers le vieillard et lui demanda:

—Pourquoi faut-il mieux rêver, brave hom-

me! Est-ce que la réalité est mauvaise?

—Non, dit l'homme. Ça dépend de ce qu'on

entend par mauvaise. La réalité, c'est la vie.

Est-ce que la vie est mauvaise? Je ne sais pas,

moi. Je l'ai presque toujours connue comme

je l'ai maintenant, et voilà soixante-cinq ans

que ça dure. C'est un grand âge pour un hom-

me de la mer.

Il s'interrompit, et ses yeux bleus eurent

un regard très vague, quelque chose comme

un rayon qui flotterait sans but sur l'étendue,

sans se fixer, et reviendrait à son point de dé-

part. Le matelot ajouta:

—Si je vous ai dit cela tout à l'heure, ma

petite demoiselle, c'est que je crois que j'ai

rêvé aussi, moi dans le temps que j'étais jeune

un temps ou tout était beau autour de moi,

où je risais en me levant comme en me couchant; où je risais en tirant le chalut. Et puis

dame! un jour est venu qu'au lieu de rire j'ai

## Blanche Poisson Blancan

PROFESSEUR DE SOLFÈGE, PIANO ET FRANÇAIS

RUE PIEDRAS 206 (2<sup>e</sup> étage)

Leçons à domicile et chez elle.

## SAPOLIO, SAPOLIO

Tel est le nom d'une composition précieuse

pour nettoyer les marbres, les parquets, les

ustensiles de cuisine, portes et tous les métaux.

Se vend à bas prix en gros et au détail au

Gran Bazar Enciclopedia

CALLE MERCEDES ESQUINA FLORIDA

## SECTION MARITIME



## PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

## Messageries Maritimes

Le vapeur français:

## CORDOUAN

Partira le 20 Octobre à 4 heures du soir pour Bordeaux touchant à Rio Janeiro.

Le paquebot français

## EQUATEUR

Partira le 26 Octobre à 4 heures du soir pour Bordeaux touchant à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, et Lisbonne.

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Zabala 78.

L'Agent, B. GIRARD.

Mensagerías Fluviales del Plata

ITINERARIO

DEL VAPOR NACIONAL

## MONTEVIDEO

Sale todos los viernes para Buenos Aires Pa-

mira, Fray Bentos, Gualeguaychú, Uruguay

Paysandú, Villa Colon, Guayirú, Concordia.

Llega del Salto y escalas todos los juéves.

Admite pasajeros, cargas encomiendas y di-

nero a flete para dichos puntos.

Vapor Nacional

LIBERAL

Capitan: Pintos.

Sale todos los martes para Salto esca'a- to

cando en Colonia.

Calle Piedras, núm. 173. Ernesto Julia.

## CHARGEURS REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français

## PORTENÁ

Capitaine: ROUT

Partira le 20 Octobre pour Dunkerque et

Havre.

Le vapeur français:

## PAMPA

Capitaine LE BOURCHIS

Partira le 20 de Novembre pour Du

kerque, et, Havre.

Prix des Places

1<sup>re</sup> classe Fr: 750. 3<sup>me</sup> classe 350—3<sup>me</sup> 150

Pour plus de renseignements sur les passa-

ges et les frets s'adresser à l'Agent.

P. TALHOUARNE

201-Rue Piedras, altos.

Téléphone «La Cooperativa» num. 172.

pleuré. J'ai même tant pleuré ce jour-là que je

n'ai plus pleuré depuis; probable que mes lar-

mes sont toutes devenues salées.

Les souvenirs lui venaient. Un voile humi-

de ternit ses prunelles claires.

—Tenez, dit-il, voilà l'encre! Je n'y étais

plus passé depuis vingt ans, et s'il n'avait pas

fallu vous porter à Loc-Maria-Ker, j'aurais

fait le tour par le nord de l'île aux Moines.

C'est lui que le malheur est arrivé.

—Quel malheur! demanda-t-elle en même tem-

ps Armelle et Mme Desnoëls.

On venait de changer la route sous un angle

droit. Au lieu de laisser porter sur Penraz, le

cotre se rejetait sur un flot voisin. Il glissa

dans l'ombre d'une falaise. Cinq minutes plus